

Prof, elle pousse les portes de l'entreprise

Faire mieux se connaître les mondes de l'enseignement et de l'entreprise : c'est l'objectif d'une initiative du Medef. Illustration hier dans une PME choletaise.



Brigitte Blaison, enseignante de français au lycée la Providence, et Jean-Philippe Bérard, PDG de Scobat.

L'initiative

Elle a 48 ans, il en a 62. Elle est professeur de français, il est chef d'entreprise. Entre Brigitte Blaison et Jean-Philippe Bérard, il y a, a priori, tout un monde. Celui de la défiance ou de l'incompréhension qui, parfois, règne entre le monde de l'enseignement et le milieu de l'entreprise. Hier, ils étaient réunis dans le bureau du PDG de Scobat, PME choletaise dans le secteur du bâtiment.

Enseignante en BTS au lycée de la Providence, Brigitte Blaison n'a pas poussé par hasard la porte de Scobat. « J'ai vu au lycée une affiche présentant l'opération », raconte-t-elle. L'opération ? Une porte ouverte personnalisée proposée aux enseignants par le Medef, le syndicat patronal. « A travers le BTS, on a forcément des liens avec le monde de l'entreprise », avance Brigitte Blaison pour expliquer son intérêt.

Des patrons à l'école ?

Autour du bureau, la discussion s'engage autour de l'activité de l'entreprise. Créée en 1977, elle a réalisé les chantiers du collège Colbert et de Jeanneau à Cholet, mais aussi Ikea et la gare fluviale à Nantes. Elle compte 35 personnes mais en employait une soixantaine l'an dernier, pour répondre à une demande alors plus forte. « Et dans ce cas-là, vous faites appel aux intérimaires ? » interroge Brigitte Blaison. « En partie mais aussi à des CDD », lui répond le PDG. Qui expose ses difficultés à recruter : « Dans notre domaine, beaucoup préfèrent les conditions

que propose l'intérim. En ce moment, je ne trouve pas de chef de chantier, déplore-t-il. Un poste rémunéré entre 2 600 et 3 800 € ».

Très intéressée, l'enseignante multiplie les questions : « Le matériel vous appartient-il ? » « Quel est le rôle du conducteur de travaux ? » « Qui prend la décision d'arrêter un chantier en cas de mauvais temps ? » Elle avoue se sentir « une culture de l'entreprise », un milieu où les choses lui semblent parfois plus « concrètes » que dans l'enseignement. Au point de sauter le pas et changer de métier ? Pas d'actualité, sourit-elle, « mais pourquoi pas, un jour ? » En attendant, elle ne perd pas le nord et pense à ses élèves de BTS : « Vous accueillez des stagiaires en comptabilité ? » questionne-t-elle encore.

« Il y avait un mur entre chefs d'entreprise et enseignants, estime le chef d'entreprise. Chacun restait de son côté. Aujourd'hui, c'est beaucoup plus ouvert. » Mais sans doute davantage dans un sens (des enseignants vers les entreprises) que dans l'autre. « J'aimerais bien aller voir comment ça se passe dans les établissements scolaires », assure Jean-Philippe Bérard. La demande est transmise.

Émeric ÉVAIN.

SCOBAT
L'ÉNERGIE CONSTRUCTIVE